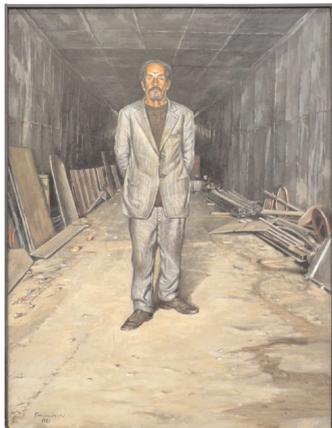


PARIS

Jürg Kreienbühl, Gilles Aillaud

Galerie Gabrielle Maubrie/21 mars - 17 mai 2015



Il n'était pas évident de rapprocher l'œuvre de Gilles Aillaud (1928-2005), l'un des représentants de la Nouvelle Figuration, peintre mais aussi homme de théâtre, et celle de Jürg Kreienbühl (1932-2007), formé à l'ornithologie en Suisse, puis installé dans les bidonvilles des environs de Paris au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. C'est l'idée originale et très séduisante qu'a eue Stéphane Corréard à l'occasion d'une carte blanche que Gabrielle Maubrie lui a offerte dans sa galerie.

Le musée des beaux-arts de Rennes vient justement, cet hiver, de montrer une rétrospective de Gilles Aillaud, dont on avait revu le travail dans l'exposition de groupe *Deadline* au musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2010, et dont on aimerait aussi voir une véritable rétrospective dans une institution parisienne. L'année dernière, l'espace Dix291, créé par deux artistes—Bernard Crespin et Myriam Bucquoit—dans le 11^e arrondissement de Paris, avait permis de redécouvrir le travail trop peu connu de Jürg Kreienbühl.

Sans qu'ils ne se soient jamais rencontrés, les deux hommes entretiennent une étonnante proximité, plus encore d'esprit que de forme. Ils ont certes dessiné, gravé et peint les cages de la ménagerie du Jardin des Plantes et les salles du Muséum d'histoire naturelle—jusqu'à s'y faire enfermer une nuit, dit-on, dans le cas de Jürg Kreienbühl. Des dessins du Muséum sont entre autres l'objet de la magnifique première salle de cette exposition intitulée *Quelques êtres vivants dans leurs environnements quotidiens*. Mais la proximité entre ces deux peintres ne tient pas seulement à leurs motifs. Aux scènes de zoo, à l'enfermement des animaux peints par Gilles Aillaud, répondent les terrains vagues de Jürg Kreienbühl,

balayés au contraire par tous les vents, mais dégageant paradoxalement le même sentiment de solitude et de déréliction, avec ces Gitans, ces Algériens et ces Portugais à côté de leurs roulottes, qui regardent droit devant eux, les yeux remplis de leur passé lointain. La même atmosphère terreuse émane de leurs tableaux qui sont souvent baignés aussi de climats bleutés, de la couleur du rêve et de l'espoir d'une impossible évasion. Respectueuses de leurs sujets, ces toiles sont d'une grande pudeur. Presque le même mot, le zoo et la « zone » se chevauchent d'une œuvre à l'autre. Étonnant clin d'œil, dans l'arrière-plan de l'une des lithographies de Kreienbühl, derrière un spectaculaire tas de débris et de gravats comme il a l'habitude d'en peindre, on devine les « Tours Nuages », construites à Nanterre entre 1974 et 1978 par Émile Aillaud, le père de Gilles. On retrouve aujourd'hui, chez beaucoup de jeunes artistes, un même intérêt pour l'histoire naturelle, pour l'expressivité et le mystère du monde animal, pour les non-lieux désertés et menacés d'une destruction complète. Cela donne à ces deux peintres une très grande actualité.

Anaël Pigeat

On paper, you would hardly expect the painter and theater designer Gilles Aillaud (1928-2005), one of the representatives of the Nouvelle Figuration movement, to be linked with Jürg Kreienbühl (1932-2007), a man trained in ornithology in Switzerland who lived in the shanty towns around Paris in the wake of World War II. But that is what Stéphane Corréard has very successfully and charmingly done as guest curator at the Gabrielle Maubrie gallery.

Aillaud, whose work featured in the group show *Deadline* at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris in 2010, has just had a retrospective at the Musée des Beaux-arts in Rennes. It would be nice to see him get a proper retrospective in Paris, too. Last year, Dix291, a space created in Paris (11th arrondissement) by the artists Bernard Crespin and Myriam

Ci-dessus/above: Jürg Kreienbühl.

« Dans le tunnel ». 1981.
125 x 93 cm. "In the Tunnel"

Ci-contre/opposite: Gilles Aillaud.

« Hippopotame enfermé ». 1967.
195 x 130 cm. "Confined Hippopotamus"

Bucquoit, brought to light the unjustly ignored Kreienbühl.

Although they never met, the two artists do have much in common, more in spirit than in form. True, they both made drawings, prints and paintings of the cages in the Jardin des Plantes zoo, Paris (Kreienbühl even got locked in overnight, it is said), and the drawings feature in the superb first room of this show, *Quelques êtres vivants dans leurs environnements quotidiens* (A few living beings in their everyday environments). But the closeness of these two painters doesn't have to do only with their subjects. Aillaud's zoo scenes, and the solitude and confinement of his caged animals, are echoed in mood by Kreienbühl's windswept waste grounds, their Gypsy, Algerian or Portuguese inhabitants standing outside their caravans,

staring into nowhere, their eyes full of their distant past. There is the same, earth-clogged atmosphere, and blue tones frequently suggest dreams and the impossible hope of escape. These paintings show great restraint and respect for their subjects: from zoo to "zone." By a neat twist, one of Kreienbühl's lithographs, showing one of his typical piles of detritus and rubble, affords a glimpse of the "Cloud Towers" built at Nanterre by none other than Émile Aillaud, Gilles' father.

The work of both Aillaud and Kreienbühl seems particularly relevant today, given the interest of so many artists in the expressivity and mystery of the animal world, and also in the same kind of deserted zones threatened with destruction.

Translation, C. Penwarden

